

## Oser l'espérance

AVANT-SCÈNE

Ce livre de Bernard Housset, évêque émérite de La Rochelle-Saintes (2006-2016), tombe à point nommé. Alors que nous entrons dans le temps pascal, cette petite flamme dans la nuit qu'est l'espérance, fragile, a besoin d'être ravivée au regard des temps difficiles que nous vivons. Il ne faut pas porter beaucoup d'attention au point d'interrogation du titre : *Vous dites espérance ?* En vérité, ces 270 pages en sont pleines. Ce « bon pasteur », comme nous le titrions en 2014 (cf. *Golias Hebdo* n° 350), témoigne à travers textes, édits et homélies composés durant son épiscopat ou désormais comme administrateur paroissial, de cette espérance qui l'habite. Bernard Housset, comme beaucoup parmi nous, a été interpellé par la *Lettre au peuple de Dieu* envoyée par François en août dernier et cet ouvrage en est au fond une réponse. Il montre un chrétien en tenue de service, un théologien sensible qui n'a de cesse d'actualiser la foi qui l'anime, un évêque à l'écoute de ce qui se vit tant dans son diocèse que dans notre société. Ce qui frappe dès le départ, c'est l'optimisme de l'auteur pour qui Dieu est au cœur du monde et qui ne peut imaginer le chrétien qu'en action. C'est que pour Bernard Housset, « *il y a les mollusques et les vertébrés (...). Ne soyons pas des mollusques qui se raccrochent à des choses extérieures à eux. Devenons des chrétiens vertébrés, capables de vivre dans une société qui n'est pas chrétienne* » (p. 200). Dans cette « *société qui n'est pas chrétienne* », les questions délicates – accueil des divorcés remariés, des personnes homosexuelles, femmes ayant avorté, rôle des laïcs, place des femmes... – ne manquent pas et ne sont pas

prises sous le boisseau, au contraire ! L'auteur a la franchise – non sans humilité – de montrer par exemple son propre déplacement intérieur, notamment sur les unions de personnes de même sexe, et d'aller en eaux profondes. En liberté et simplement. C'est un point à noter : ces textes de longueur variable percutent le lecteur par leur fluidité, lecteur invité régulièrement à annoncer la Bonne Nouvelle car, et c'est un principe que l'on retrouve régulièrement dans ces pages : « *Si nous, chrétiens, ne parlons pas du Christ et de l'Évangile, qui le fera ?* »

Dans le contexte actuel, *Vous dites espérance ?* remet du baume au cœur de celles et ceux qui, parmi nous, ont parfois envie de tout abandonner. L'auteur nous invite à quitter cette tristesse et ce découragement, déjà décelables chez les pèlerins d'Emmaüs (Lc 24,13-35), à ouvrir nos yeux afin de repérer le Christ qui est là et dire : « *C'est le Seigneur !* » Comme jadis le P. Delaporte, archevêque de Cambrai (1980-1999), nous incitait à « *écrire de nouvelles pages aux Actes des Apôtres* »<sup>2</sup>, Bernard Housset – qui a accepté de répondre à nos questions et que nous remercions bien chaleureusement – nous encourage « *à notre petit niveau, [à] continu[er] de travailler à la paix et à la fraternité dans la vérité et l'espérance. Oui, courage et confiance à chacun. Continuons d'être les 'sentinelles du matin'* » (p. 204). Un livre précieux à mettre dans toutes les mains, rédigé par un pasteur authentique et inspirant à plus d'un titre. Merci, cher Bernard Housset, pour ce cadeau de Pâques que vous nous faites ! □ **Golias**

1. Bernard Housset, *Vous dites espérance ?*, Paris, Médiaspaul, 2019.

2. Cf. Jacques Delaporte avec René Poujol, *Oser l'espérance*, Paris, DDB, 1989, p. 130.

# « La foi à la personne du Christ est non pas un carcan, mais un chemin de vie et de joie »

**G**olias Hebdo : Père Housset, vous venez de collecter dans un livre intitulé *Vous dites espérance ?* diverses homélies et textes rédigés lors des dernières années de votre ministère épiscopal et des premières années de votre ministère de curé (que vous avez retrouvé en tant qu'administrateur paroissial). L'homélie, quand on vous lit, apparaît comme un art subtil... Est-ce pour vous un exercice difficile ? Y a-t-il des textes que vous redoutez de commenter ?

**Bernard Housset :** Ce livre reprend non seulement des homélies mais aussi divers éditoriaux, prises de position publiques (comme mon appel au respect des personnes homosexuelles) ou écrits rédigés pour ce livre (comme le résumé du chapitre 8 de l'exhortation du pape *La joie de l'amour* sur les divorcés-remariés). La préparation

de ces interventions me demande beaucoup de travail, souvent je rédige plusieurs brouillons. Car j'essaie d'être clair et concret pour rejoindre les auditeurs et les lecteurs dans leur vie ordinaire. J'ai été frappé par la réaction d'une personne appartenant à un groupe « place et parole des pauvres » qui disait : « *Le commentaire de la Parole de Dieu doit être accessible non seulement aux personnes qui se trouvent à l'intérieur de l'église mais aussi à celui qui fait la manche devant la porte d'entrée.* »

On entend souvent dire que l'Évangile du Christ est attendu. Je ne le pense pas, puisqu'il n'est pas connu de la majorité des gens. Mais je crois qu'il répond aux attentes les plus profondes de chaque être humain. J'essaie donc, dans mes interventions publiques, de le présenter de façon simple (sans simplisme) et cohérente, avec des mots qui sont ceux de tous les jours, en n'utilisant pas un langage

### Propos recueillis par Gino Hoel

spécialisé et même en débarrassant le cœur de la foi d'une certaine gangue accumulée au cours des siècles. C'est aujourd'hui une grande question que d'exprimer ce cœur de la foi dans un vocabulaire et une langue qui parlent à la culture actuelle. Plus précisément à nos contemporains qui sont en recherche spirituelle. Une nouvelle articulation entre foi chrétienne et culture est un grand défi pour l'Église actuelle : montrer que l'Évangile du Christ, en l'interprétant comme il convient, est dynamisme, source de vie et de joie de vivre.

**G. H. :** Alors que l'Église traverse de sérieuses tribulations, ne craignez-vous pas d'être à contre-courant en proposant aux chrétiens d'être « vertébrés » et pleins d'espérance ?

**B. H. :** Permettez-moi d'abord un peu d'humour : ce sont les meilleurs poissons qui sont capables de nager à contre-courant. En étant plus sérieux, oui, la crise actuelle de l'Eglise est réelle et sérieuse : révélations des abus sexuels de prêtres et d'évêques sur des mineurs (c'est un abcès ancien qu'il est indispensable de crever), affaire Barbarin, enquête du livre *Sodomai* qui montre l'hypocrisie de certains hauts prélats du Vatican, cléricisme rampant en permanence, application des grandes orientations du concile Vatican II avec une mentalité héritée du concile de Trente (il est encore loin d'avoir donné toute sa mesure !), tentatives multiples de régression vers une restauration, etc. Mais je suis persuadé que cette crise grave peut devenir une crise de croissance pour que l'Eglise devienne plus évangélique, plus fidèle à sa source évangélique et réalise mieux sa mission de témoigner du Christ.

L'Eglise peut retrouver une crédibilité si les chrétiens catholiques, dans leur majorité, ne croient plus avec la foi naïve du charbonnier et ne sont plus passivement soumis aux clercs. Il y faudra du temps mais c'est dans cette direction qu'il faut avancer. Dans la plupart des diocèses, beaucoup d'initiatives ont été prises depuis plusieurs décennies, beaucoup de réalisations sont menées pour une catéchèse d'adultes, c'est-à-dire un approfondissement biblique, historique, théologique et liturgique qui permet à la foi chrétienne de devenir « vertébrée », structurée. En tenant compte de l'apport positif des sciences humaines. Dans un langage renouvelé et ajusté à la culture actuelle, sans dogmatisme, bien entendu ni prosélytisme. En étant à l'aise dans une société qui devient pluraliste, multiculturelle et multireligieuse, situation que l'Eglise a connue durant les premiers siècles de son histoire et que nous n'avons pas à craindre. En continuant aussi de rechercher un dialogue authentique avec les autres confessions chrétiennes, les autres religions et spiritualités, tout en étant capables d'exprimer notre identité chrétienne et de rendre compte de l'espérance qui nous anime.

Je suis persuadé aussi que cette crise peut être dépassée si tous les efforts qui sont menés dans les paroisses, les diocèses et les mouvements, grâce à des associations de solidarité-diaconie comme le Secours catholique-Caritas France, la société Saint-Vincent-de-Paul, le CCFD-Terre Solidaire et d'autres, sont poursuivis et développés

avec des personnes et des groupes humains en situation de pauvreté et de précarité. Le temps est révolu où l'on se contentait de leur venir en aide et de les assister. L'Eglise est vraiment l'Eglise du Christ, lorsque, à sa suite, elle agit non seulement pour les pauvres mais avec les pauvres. Sans se contenter de parler pour eux et à leur place. En recevant d'eux ce qu'ils ont à apporter à la société et à l'Eglise. Car personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager. Isaïe parlait du « *petit reste* » (Is 4,3 ; 10,20) qui attendait le Messie. Chrétiens, nous n'avons pas à craindre d'être devenus minoritaires, Jésus ne nous a jamais promis ni la puissance ni le nombre.

Ce qui compte, c'est que nous lui soyons fidèles et que nous vivions son message le moins mal possible. Que nous agissions et luttons pour la dignité de chaque personne, afin que l'humanité entière devienne une seule famille humaine, dans le respect des diversités des membres (chacun est unique !) et des cultures qui la composent. Cette conviction fait partie intégrante de l'Evangile, même si, au cours des siècles, nous avons failli dans notre témoignage. Et même si, dans les temps actuels et futurs, nous pouvons être accusés et poursuivis par des idéologies racistes ou populistes dominantes.

**G. H. :** Vous débutez et concluez votre ouvrage sur Teilhard de Chardin, qui semble vous avoir marqué. En quoi est-il inspirant pour les temps que nous vivons ? Comment vous a-t-il influencé dans votre ministère ?

**B. H. :** Durant ma jeunesse, j'ai été marqué par quelques livres du Père Teilhard de Chardin. J'ai été séduit par sa présentation dynamique d'un univers et d'une humanité en montée évolutive qui converge dans un point oméga, le Christ ressuscité. J'ai été frappé par le fait qu'il a commencé cette fécondation réciproque, sans concordisme, entre les sciences et la foi chrétienne durant la guerre de 14-18, lorsqu'il était parmi les Poilus, dans les tranchées. Les drames atroces qu'il a vécus ne l'ont pas empêché d'initier cette vision positive d'espérance à long terme pour l'humanité entière. Il peut, en ce sens nous inspirer aujourd'hui, en nous invitant à voir loin, malgré les difficultés, les incertitudes et les obscurités du moment. Il peut aussi nous permettre de dépasser une objection importante, formulée par beaucoup, à partir d'une lecture littérale et fondamentaliste

du livre de la Genèse sur les récits de la Création. Je me souviens de cette grand-mère qui constatait que son petit-fils, brillant ingénieur de haut niveau aux U.S.A., n'allait plus à la messe. A sa question, il a répondu : « *Que veux-tu, mamie ? Je ne puis pas croire que les hommes ont commencé d'exister il y a seulement six mille ans !* » La pensée de Teilhard montre qu'il n'y pas de contradiction entre les découvertes et les avancées des sciences et le noyau de la foi chrétienne. L'humanité n'est pas créée de manière fixiste, figée mais dans la dynamique d'une construction permanente, tout en étant marquée par des régressions, des échecs, des destructions, des péchés.

Teilhard peut encore beaucoup nous inspirer en nous précisant que nous n'avons pas à nous évader de notre monde pour rencontrer Dieu. Pas de spiritualité ni de pastorale d'évasion. Au contraire, nous allons à Dieu et Dieu vient à nous par le monde, c'est une des conséquences de son incarnation.

**G. H. :** Derrière les mots que vous énoncez, on sent indéniablement un théologien : les questions trinitaires et christologiques notamment reviennent souvent dans votre livre et vous les abordez avec clarté et simplicité. S'agit-il pour ainsi dire de « *figures imposées* » ou est-ce pour vous une nécessité de les actualiser ? Pensez-vous qu'il s'agisse d'outils nécessaires pour un évêque aujourd'hui ?

**B. H. :** Vous me faites trop d'honneur en me traitant de théologien. Je ne suis que licencié en théologie. Mais depuis ma formation initiale et dans les diverses étapes de mon ministère de prêtre et d'évêque, je me suis intéressé à la théologie. A la fois par plaisir et pour développer ma compétence professionnelle. Oui, la théologie, dans la diversité de ses écoles et de ses recherches, est un outil nécessaire et indispensable pour un évêque aujourd'hui. Car elle permet d'étudier et d'approfondir sans cesse les données de la Révélation judéo-chrétienne et de les exprimer de manière compréhensible pour ses contemporains, sans se contenter de répéter des formules datant des siècles précédents.

Par exemple, nous n'avons jamais fini d'explorer le mystère du Christ. Quel

## L'INVITÉ

mystère en effet que cet être qui, en même temps, est pleinement Dieu et pleinement Homme ! Nous ne pouvons pas nous contenter des définitions dogmatiques des conciles des premiers siècles. Nous sommes ici au cœur de notre foi. Et celle-ci ne doit pas être réduite, ce qui est une lourde tendance actuelle, à des valeurs pour notre comportement personnel et collectif. Car les autres religions et les incroyants, agnostiques ou athées (qui constituent, je le répète, 50 % de la population française) ont, eux aussi, des valeurs. La foi chrétienne, c'est davantage qu'une morale ! Être chrétien, c'est avoir avec le Christ (et, par lui, avec la Trinité) et ses semblables une relation personnelle et ecclésiale comme les évangiles l'indiquent. Les théologies permettent d'étoffer, de nourrir, de structurer cette relation. Leur travail est indispensable. C'est ainsi que la foi à la personne du Christ, si elle est bien vécue, est non pas un carcan mais un chemin de vie et de joie (même si on s'en écarte parfois !).

**G. H. : Au milieu de ce livre, vous avez l'humilité de montrer votre évolution sur les unions de personnes de même sexe. Comment s'est opérée en vous cette évolution ? Était-ce si simple d'assumer publiquement ce pas de côté et vous en a-t-on fait le reproche à l'époque ?**

**B. H. :** Etant abonné à diverses revues (dont *Golias* !), un article des *Etudes*, publié en mars 2014 par un théologien belge connu, le père Philippe Bacq, a attiré mon attention et m'a ouvert des perspectives nouvelles. En le méditant, j'ai pensé que cette position théologique était plus évangélique que la mienne pour les personnes homosexuelles. Je l'ai donc adoptée. Cet article m'a fait prendre conscience que certains propos et analyses, dans leur opposition au mariage pour tous, étaient vraiment excessifs, par exemple : « *C'est la fin de notre civilisation !* » J'ai pensé à la réaction de je ne sais plus quel ministre en 1981 : « *Si vous votez Mitterrand, les blindés russes, un mois plus tard, défileront sur les Champs-Élysées !* »...

Bien entendu, mon article a été publié, comme mes autres éditoriaux et articles sur le site internet du diocèse de La Rochelle et Saintes. J'ai été étonné de son impact. En temps ordinaire, notre site recevait, à l'époque, 60 à 80 connexions journalières. Eh bien, durant une quinzaine, il a été sollicité par plusieurs centaines de

demandes, le maximum étant de 800 pour une seule journée. Evidemment, j'ai aussi reçu quelques mails et lettres postales désapprouvant, parfois de façon injurieuse, ma prise de position. Beaucoup de laïcs et quelques prêtres du diocèse m'ont encouragé. Aucun de mes collègues évêques ne m'en a fait de reproche. Et je n'ai reçu de Rome aucune appréciation ni négative, ni positive. Chacun le sait - je n'y insiste pas - sur certains points, l'Eglise a vraiment évolué, par exemple sur le prêt à intérêt ou la peine de mort. Que l'on pense aussi au développement des dogmes, comme l'affirment au V<sup>e</sup> siècle saint Vincent de Lérins et, au XIX<sup>e</sup> siècle le bienheureux cardinal Newman.

**G. H. : Revient souvent, comme un refrain, « si nous, chrétiens, ne parlons pas du Christ et de l'Évangile, qui le fera ? » Remarquez-vous aujourd'hui une certaine fadeur dans l'annonce (de la part du clergé comme des laïcs) ? Des sociologues comme Marie Balas et Josselin Tricou parlent de « catholiques attestataires »<sup>2</sup>. Faites-vous une différence entre cette « attestation » et l'annonce de l'Évangile ?**

**B. H. :** Oui, il est indispensable de témoigner de notre foi de manière individuelle ou communautaire, en privé ou en public, en respectant la liberté de conscience de chacun, bien entendu.

Si les chrétiens n'attestent pas de leur foi, qui le fera ? Il faut s'entendre sur la signification de l'expression « *catholiques attestataires* ». S'il s'agit de revenir à un catholicisme intransigeant et élitiste qui cherche à s'imposer, qui travaille à une « reconquête » ou une prétendue « restauration », je ne suis pas d'accord.

Si, par contre, attester signifie témoigner de son expérience personnelle du chemin de bonheur qu'est la foi chrétienne, d'une rumeur de bonheur, en quelque sorte, sans prétention mais de manière humble et modeste, sans faire la leçon à quiconque, je suis d'accord. Durant les vingt ans de mon épiscopat, dans les deux diocèses de Montauban et La Rochelle et Saintes, chaque année, j'ai accompagné entre vingt et trente adultes qui demandaient le baptême. C'était une grande joie pour moi d'être mis au courant de leur parcours spirituel, exprimé dans leurs lettres de façon souvent remarquable, avec leurs mots à eux dont la fraîcheur faisait du bien à

ma foi de croyant classique. Ils exprimaient combien la découverte du Christ leur apporte liberté, joie et bonheur, bref est une Bonne Nouvelle. En d'autres termes, j'ai constaté la justesse de l'expression du théologien jésuite Christoph Theobald<sup>3</sup> qui invite toute l'Eglise à passer d'une pastorale de l'encadrement à une pastorale d'engendrement. En ce sens, on peut parler d'une attestation de la foi.

En ce sens aussi, l'on peut dire que ce témoignage explicite de la foi est nécessaire, puisque nous vivons une importante crise spirituelle qui explique, en grande partie, la crise de l'Eglise. Depuis cent à cent cinquante ans, de tels changements ont concerné la vie courante dans nos pays dits développés qu'ils ne peuvent pas ne pas avoir de conséquences sur la relation à Dieu. Changements dans la relation au corps et à la sexualité, ainsi que dans les relations entre hommes et femmes, progrès scientifiques et avancées techniques, mutations dans le rapport au temps et à l'espace, améliorations médicales et chirurgicales, facilités et élargissement des communications, ces changements sont tellement importants que la relation à Dieu en est profondément transformée. A tel point que Dieu apparemment n'est plus utile pour la vie ordinaire de beaucoup de personnes. Ce qui justifie la remarque de Pascal : « *Athéisme, grandeur d'esprit, mais jusqu'à un certain point seulement.* » Cette mutation précisément ne va-t-elle pas permettre à un plus grand nombre de personnes de passer avec Dieu d'une relation d'utilité à une relation de gratuité, la gratuité de l'amour ? J'en suis persuadé. Dieu n'est qu'amour, voilà pourquoi il est humble. J'ai été marqué par le Père François Varillon et son livre *L'humilité de Dieu*<sup>4</sup>. Pour lui, à la suite de Maurice Zundel, la scène du lavement des pieds (Jn 13) est centrale. Le Christ se met à genoux devant ses disciples pour les servir et leur faire atteindre sa taille de Fils de Dieu. Dieu est devenu homme pour que les humains participent à sa vie et trouvent ainsi leur plénitude. « *Le voyant laver avec humilité des pieds d'homme, je "vois" donc, s'il dit vrai, Dieu même éternellement mystérieusement serviteur avec humilité au plus profond de sa Gloire. L'humiliation du Christ n'est pas un avatar exceptionnel de la gloire. Elle manifeste dans le temps que l'humilité est au cœur de la gloire.* » Dieu donc ne s'impose pas, car un véritable amour ne s'impose jamais. « *L'humilité n'humilie pas : sa profondeur d'être s'y oppose. Ainsi*

*Dieu dans sa transcendance.* » (p. 67). Cet approfondissement de l'humilité de Dieu peut permettre aussi une amélioration dans l'exercice de l'autorité dont l'Eglise a bien besoin. Cette autorité ne peut plus fonctionner de supérieur à inférieur, elle est à vivre, dans une véritable communion et une égale dignité de tous, comme un authentique service de la croissance humaine et spirituelle de chacun. Notre pape François en témoigne véritablement. Cette humilité de Dieu, signe de la toute-puissance de son amour gratuit, je pressens que les personnes les plus humiliées de notre société en sont les meilleures révélatrices. Mais l'Eglise a encore beaucoup à faire pour qu'elles aient toute leur place dans nos groupes, équipes, assemblées et communautés chrétiennes. L'Eglise est encore loin d'être fraternelle pour tous.

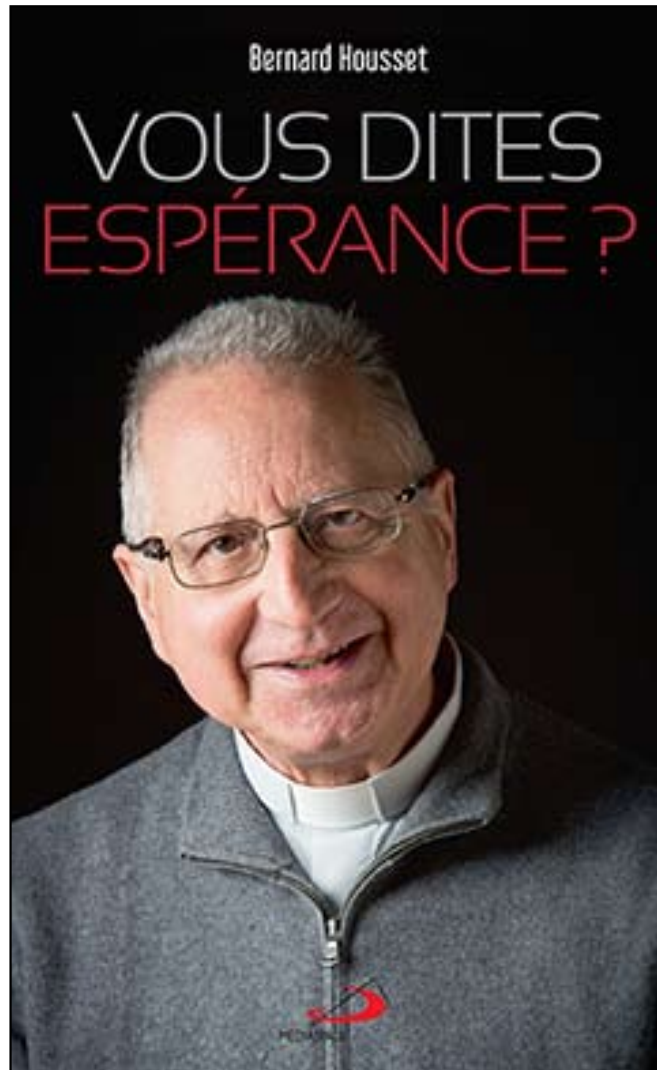
**G. H. :** Père Housset, l'Eglise est aujourd'hui déconsidérée et la confiance en elle et aux chrétiens diminue fortement. Vous appelez de vos vœux à une « Eglise symphonique ». La structure actuelle, qui met les clercs à part et dans les mains desquels sont concentrés tous les pouvoirs et les laïcs en position d'irresponsables ou d'incapables, n'empêche-t-elle pas cette mutation ?

**B. H. :** Oui, l'Eglise est affrontée à une perte sérieuse de crédibilité pour les raisons indiquées plus haut. Mais je trouve votre diagnostic exagéré, pour ne pas dire brutal. Il ne me semble pas correspondre à la réalité de nombreux diocèses de France (même s'il y a des exceptions frappantes). Depuis de nombreuses années, les chrétiens laïcs, les chrétiens consacrés, les chrétiens ordonnés (diacres, prêtres, évêques) ont fait l'apprentissage d'une réelle collaboration ou co-responsabilité apostolique. Sur le plan national, de nombreux laïcs, solidement formés et vraiment compétents, sont responsables de divers services. Une femme a assuré, pendant ses deux mandats, l'importante fonction de l'économat général de l'Eglise en France. L'opinion publique n'a pas assez conscience de cette évolution de l'Eglise en France, car on ne la met pas suffisamment en valeur, je le regrette profondément.

Dans les deux diocèses que j'ai essayé d'animer en ce sens, le conseil épiscopal, instance d'élaboration des décisions diocésaines, était constitué non seulement par des prêtres (situation ancienne) mais aussi par un diacre, des laïcs hommes et femmes. Celles-ci dirigeaient aussi des

la communion diocésaine et regroupe, autour de l'évêque, les prêtres, les diacres, les laïcs des équipes pastorales, les responsables laïcs de services diocésains et tous les autres animateurs laïcs en pastorale. Une belle figure d'Eglise a ainsi peu à peu émergé, dans le sens de la figure d'Eglise esquissée par le concile Vatican II où tous les baptisés sont égaux en dignité, dans la différence de leurs ministères et de leurs fonctions. Parallèlement a été créée une journée de la fraternité presbytérale qui permet à tous les prêtres qui le désirent de se retrouver dans une ambiance conviviale de détente fraternelle. Certes des régressions sont toujours possibles, de telles initiatives peuvent être effacées par le retour du cléricisme et la crainte de la nouveauté. Celle-ci existe dans tous les domaines de la vie sociale comme de la vie ecclésiale et à tous les niveaux.

Certes les forces du mal sont toujours actives en chacun (volonté de puissance ou de faiblesse, jalousies, instinct de conservation, etc.) ou sur le plan collectif (exploitation économique, recherche démesurée du profit, débordements financiers, etc.). Mais l'Esprit Saint n'a déserté ni notre société ni notre Eglise et il a plus d'un tour dans son sac. Il compte sur nous tous, à chacun de ne pas le décevoir ! □



services diocésains importants comme la catéchèse, la formation permanente des adultes, la communication, la délégation auprès des équipes pastorales, le catéchuménat des adultes etc.

Un symbole significatif de cette évolution ecclésiale me semble être celle de la journée de la messe chrismale, célébration durant laquelle l'évêque consacre les huiles saintes et, d'autre part, les prêtres et l'évêque renouvellent leurs engagements d'ordination. Traditionnellement, elle était la journée du presbytérium. Avec le développement du nombre des animateurs pastoraux ou des laïcs en mission ecclésiale, une maturation s'est progressivement effectuée. Elle est devenue la journée de

1. Frédéric Martel, *Sodoma*, Paris, Robert Laffont, 2019.

2. Marie Balas et Josselin Tricou, « *Nous, maintenant, on veut poursuivre cette occupation de la rue : les catholiques attestataires entre contre-culture, mission et défense patrimoniale* », 2019. ([https://www.academia.edu/38169450/\\_Nous\\_maintenant\\_on\\_veut\\_poursuivre\\_cette\\_occupation\\_de\\_la\\_rue\\_les\\_catholiques\\_attestataires\\_entre\\_contre-culture\\_mission\\_et\\_d%C3%A9fense\\_patrimoniale](https://www.academia.edu/38169450/_Nous_maintenant_on_veut_poursuivre_cette_occupation_de_la_rue_les_catholiques_attestataires_entre_contre-culture_mission_et_d%C3%A9fense_patrimoniale))

3. Cf. Christoph Theobald, *Urgences pastorales : pour une pédagogie de la réforme de l'Eglise*, Montrouge, Bayard, 2017.

4. Cf. François Varillon, *L'humilité de Dieu*, Paris, Centurion, 1974.